

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-quatrième année. — N° 198

VENDREDI 14 OCTOBRE 1949

Le numéro : 10 francs

Le Ministère
sera toujours...
...Moch !

Les deux causes de la crise

La chute du Gouvernement Queuille aurait été provoquée pour les uns, par la fameuse lettre de Mayer, pour certains, les staliniens, par la poussée des masses. La première explication est bien superficielle, la deuxième totalement fausse.

Après plus d'un an de ces demi-mesures, de ces habiletés et finasseries que l'on a justement dénommées : l'immobilisme, Queuille dut se rendre à l'évidence que sa politique de « stabilisation » avait purement et simplement suivi la marche des événements économiques. La hausse continue — appelée baisse — l'augmentation de la circulation fiduciaire et, en surcharge, la perspective d'être forcée d'augmenter — ou plutôt de rajuster les salaires, c'est-à-dire les maintenir en fait à leur niveau — le plaça dans une situation sans issue. Survint la dévaluation de la livre, puis du franc. C'est le coup de grâce. Désormais, toute sa politique a fait faillite, une hausse en flèche des prix et des salaires, sans aucune contrepartie sérieuse de l'exportation, terriblement concurrencée par le taux de dévaluation anglaise, livre toute l'économie à un avenir des plus sombres.

C'est alors que commencent à s'agiter, non les masses, comme on voudrait nous le faire croire, mais les cadres syndicaux, castes relativement jeunes et trait d'union entre les partis et les travailleurs. Il leur faut justifier leur emploi, que l'appathie de la base rend discutable. Mais ne sont-ils pas en quelque sorte des agents électoraux ? La C.F.T.C. pour le M.R.P., F.O. pour la S.F.I.O., et la C.G.T. pour les staliniens ?

Dès lors, les pressions commencent, chacun s'accrochant à son ministre, à son député, les entrevues se succèdent, les discussions, les marchandages, les promesses, les menaces vont leur train. Et le premier parti qui abdique est celui de Blum. La lettre de Mayer détermine sa position nouvelle face au problème social — lisez : face aux nécessités électORALES. Queuille saute sur l'occasion et rend son tablier.

De toutes ces constatations, retenons deux choses. D'abord, sur le plan international, que jamais une communauté des peuples ne pourra s'établir à travers les Etats, quels que soient les partis au pouvoir. L'exemple des travailleurs anglais et des socialistes français le démontre suffisamment. Ensuite, que tout syndicat infidèle à un parti provoque la naissance de castes privilégiées et parasitaires : les cadres, dont les intérêts n'ont rien de commun avec ceux de la base, parce que intéressés au maintien du système social actuel. Enfin, que des centaines de milliers de travailleurs ne gagnent pas de quoi manger à leur faim, veulent bien attendre le dénouement des palabres politico-syndicales !

Le drame continue. Il continuera jusqu'au jour où les travailleurs tourneront le dos au passé pour s'engager résolument vers la Révolution sociale, vers l'avenir.



La bombe dans les blés

L'OPINION se rend-t-elle compte de l'imminence pour l'Europe d'un péril mortel ? telle est la question posée récemment par André Siegfried dans le Figaro.

Question naïve, s'il en est, maintenant que les Européens vivent la mort depuis quelque dix ans, maintenant qu'ils vivent cette mort avec une intensité plus forte que jamais entre deux anges gardiens atomiques !

Mais la question ici posée ne s'inscrit pas seulement dans une perspective guerrière. Elle en est que plus angoissante.

André Siegfried se réfère simplement au dernier débat économique qui eut lieu à Strasbourg et à l'intervention des délégués français, notamment à Edouard Bonnefons qui signalait que 45 millions d'Européens ne s'alimentaient que grâce à l'importation.

Parlons donc nourriture puisque là se trouve le péril mortel esquissé.

45 millions d'Européens ne s'alignent que grâce à l'importation ; cette donnée économique ne serait pas suffisante pour énoncer si, en contre-partie, une exportation équivalente (matières premières et produits manufacturés) venaient contre-balance cet appel de denrées. Ce n'est pas le cas.

La balance européenne du commerce comporte un effrayant déficit. La France, apprend-on, qui est le pays d'Europe le plus favorisé pour la nourriture, doit faire appel à l'extérieur pour alimenter près de 7 millions d'individus. En outre, elle ne couvre que 15 % de ces achats effectués aux Etats-Unis et il n'est pas utile d'insister davantage pour marquer dans quelle proportion elle est dépendante du Département d'Etat en matière politique. Dans les autres pays européens, 38 millions d'hommes sont également dans une situation de dépendance alimentaire. Voilà un facteur économique dont il faut tenir compte pour comprendre les conditions dans lesquelles s'exercent les relations diplomatiques européennes.

C'est sous un tel éclairage qu'il

(Suite page 2, col. 1.)

PLACE BEAUVAU

LE SORT EN EST JETÉ

HENRI QUEUILLE ne pourra réaliser le rêve qui berçait ses vieux jours : être encore Président du Conseil à la fin octobre pour le congrès du parti radical. Malgré les efforts conciliateurs de Vincent Auriol, la crise n'a pu être évitée. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir fait appel à la solidarité parlementaire. Mais la voix impérieuse des intérêts particuliers a été la plus forte. Cette histoire, en effet, est une aubaine pour la S.F.I.O. dont l'un des membres a été pressenti par le Président de la République pour remplir une mission d'information et de conciliation dans le but évident de ressouder les divers maillons d'une majorité que la crise a pour le moins disloquée.

Le choix de Jules Moch n'est pas seulement le fait des affinités d'Auriol avec le parti socialiste mais avant tout parce que l'ex-premier flic de France offre des garanties suffisantes d'homme à poigne : « Vous me connaissez, dit-il aux modérés hésitants, je ne suis pas homme à me laisser faire ; avec moi plus de péril communiste ». Ce qui signifie en clair : opposition à tout mouvement ouvrier, baptisé pour les besoins du moment : politique ou communiste. Et les parlementaires socialistes d'applaudir et d'assurer leur « camarade » de leur affectueuse sympathie et de leur confiance.

Toutefois — malgré ses volontés d'intransigeance — le futur (?) président du Conseil se devra de ménager certaines susceptibilités ou certains intérêts de clan afin de recueillir les 311 voix nécessaires à son investiture. Aussi semble-t-il envoié par l'attitude des modérés.

Il n'est pas douteux qu'il serait plus habile pour lui, de confier à certaines personnalités marquantes, donc dangereuses, des postes de second plan plutôt que de leur abandonner le terrain facile de l'opposition. Aussi rassure-t-on la droite quant à la « menace communiste » et promet-on aux radicaux une vague réforme sur la loi électorale. Quant au M.R.P., comme nous le signalions la semaine passée, il entre pleinement dans la « ligne S.F.I.O. » proposant avec cette dernière le blocage des salaires, des subventions pour couvrir la baisse de certaines denrées et enfin la prime d'attente pour les catégories les plus défavorisées (admirerez l'élegance du

terme). Par contre, Jules Moch fit sentir fort courtoisement aux techniciens économistes M.R.P. qu'il leur fallait abandonner leur programme de reclassement économique à longue échéance.

par Jo LANEN

L'on sait que ce monsieur a mauvais caractère, aussi — hélas ! — faut-il se montrer conciliant si l'on veut acquérir les portefeuilles convoités.

On devine aisément que cette crise fait le jeu des partis d'opposition communiste et gaulliste trouvant à un terrain favorable pour exploiter — avec la démagogie qui les caractérise — les rémous suscités chez les travailleurs par l'inéfficacité de leur pouvoir d'achat. Tandis que de Gaulle adjure les Français d'avoir confiance en lui et suggère un Etat qui soit juste et fort (?), à Mulhouse Thorez déclare sans rire :

Il s'agit de pratiquer une politique française de progrès, de liberté, de paix et d'indépendance nationale et de promouvoir à cet effet un gouvernement d'union démocratique et plus loin — péremptoire — « être républicain, c'est par-dessus tout, l'attachement à l'idéal de liberté et de paix, l'amour de la patrie... ». Cette manière de ressasser ces lieux communs fatigus nous font douter de Monmousseau qui affirmait modestement que le « Fils du Peuple » est le plus grand de nos plus grands orateurs. Et les deux grands chefs politiques en termes variés mais visant le même objectif — la grande consultation populaire sans arriver d'ailleurs à soulever

l'enthousiasme d'un auditoire qui accorde de moins en moins de crédit au suffrage universel.

Quelle sera la composition du prochain gouvernement ? Nous ne pouvons en augurer. Mais ce dont nous sommes CERTAINS c'est que celui-ci, tout comme ses devanciers, sera incapable, parce qu'il ne peut en être autrement, de trouver une solution satisfaisante pour la classe ouvrière, au marasme économique et politique actuel.

Les travailleurs comme toujours seront les seuls à supporter le poids d'une stabilité précaire, à moins que — rompt avec les organisations syndicales qui les ont trompés de tout temps — ils ne s'engagent dans la voie révolutionnaire balayant en un vaste mouvement tous les gouvernements présents et à venir.

DANS LA SOMME chez les Staliniens

Le schisme n'a pas eu lieu

LY a quelque temps, nous avions révélé qu'un schisme stalinien était sur le point de se produire dans la Somme.

Rappelons brièvement les faits. Le député communiste Louis Prot, maire de Longueau, démissionna de son parti et accusa publiquement les dirigeants de la Fédération de la Somme : 1^o d'incendie volontaire ; 2^o de détournement de fonds ; 3^o de prévarication ; 4^o de collaboration ; 5^o de pillage et d'assassinat.

Ces accusations faites au cours d'une réunion publique à Longueau, provoquèrent une vive émotion dans la Somme et un certain renouvellement au Comité Central du Parti. Le journal communiste local, le « Travailleur », traîna le transfuge dans la boue et René Lamps, le rival de Prot, y écrivit que celui-ci était descendu au dernier degré de l'abjection, que jamais, même en suppliant, il ne pourrait réintégrer le Grand Parti.

Combien Lamps doit maudire aujourd'hui sa précipitation ! Car nous ne sommes pas en Russie, ni même en Hongrie. Dans l'impossibilité de monter une grandguignolesque comédie judiciaire et de pouvoir trainer Prot devant un tribunal « du Peuple » où, n'en doutons pas, il se fut reconnu coupable des crimes imputés à ses adversaires, le Comité Central, sur l'avis de Thorez, pris une décision énergique : il réintégrera Prot au parti.

Et Prot a accepté !

Lamps aussi !

Tout est bien qui finit bien. Les deux compères, ex-ennemis redévenus amis, voisinent aujourd'hui dans l'abjection dont parlait l'imprudent Lamps.

Car, de deux choses l'une : ou les faits révélés par Prot étaient faux et le Comité Central, Thorez en tête, a réintégré un menteur et un calomniateur, sans même exiger de lui une rétraction publique ; ou les faits étaient véridiques et Prot a accepté de fraterniser avec des hommes qu'il a lui-même et publiquement qualifié d'incendiaires, de voleurs et d'assassins !

N'insistons pas : cette fois encore les faits parlent assez eloquemment pour qu'il soit besoin de conclure.

Mais je dois faire une rectification : abusé par l'attitude apparemment crâne de Prot, j'avais eu l'imprudence — moi aussi ! — de qualifier le député de la Somme de militaire probe et courageux.

Erreur impardonnable dont je m'excuse avec toute l'humilité d'un accusé comparaissant devant un tribunal stalinien !

FAYOLLE.

LE PRIX DU BEURRE

Un exemple de stabilité dynamique

DABORD, on avait crié : Vive la baisse. Et on s'était mis à l'œuvre. Furieusement, avec un acharnement exemplaire. Si bien que de baisse en baisse la vie en un an a augmenté de 14 à 18 %, selon les estimations les plus modestes.

Fier du résultat obtenu, le gouvernement décret a alors que la baisse était un fait accompli et ouvert une nouvelle ère : celle de la stabilité. Un budget stable, un franc stable et, bien sûr, un gouvernement stable. Tout devait être stable, immobile quoi, pétrifiait même. Et les journaux « sérieux » de nous apprendre qu'enfin une fondation de granit venait d'être édifiée afin de soutenir notre économie jusqu'à la fin des siècles.

Hélas ! ce granit s'est révélé extrêmement friable, mou même, comme le beurre qui se libère d'entraves stabilisatrices. Comme le franc qui, soucieux de sa « ligne », s'évade encore une fois des obscurs soussabotages, allégé, aérien, vers de mystérieuses destines.

Bien sûr, les « économistes distingués » nous apprennent que cette légèreté va lui permettre de franchir la mare aux harengs avec une aisance accrue et sous forme, bien entendu, de voitures, frigidaires, etc... (les Américains ayant grandement besoin de ces produits) et revenir rire de la Vrillière transmuté en or en or du beurre.

Et tous les espoirs sont permis. Surtout ceux d'une nouvelle stabilisation. Parce que la stabilisation, à l'encontre d'une croissance routinière, n'est pas statique. Elle est dynamique. Elle procède par palier. Elle s'élève, elle aime les hautes étoiles olympiques.

Par exemple, le beurre a été stabilisé à 600 fr. le kg; maintenant il est à 750. Demain ?... Mais nous ne sommes pas dans le secret des Dieux.

Pourtant, et toujours d'après des informations officielles sinon officieuses, on escompte une hausse, pardon, une stabilisation due à la dévaluation, de 22 à 28 % d'une foule de produits es-

sentielles : charbon, pétrole, coton, laine, mètres non ferreux, etc... Et cela aura des incidences heureuses qui, à juste titre, préoccupent les hautes sphères.

Par exemple une « stabilisation ascendante » des prix, conséquence de l'amorçage monétaire qui, si l'on ne s'y oppose avec la dernière énergie, annulera tous les bénéfices de la dévaluation. Et il faudra recommencer.

(Suite page 2, col. 2.)

ter en masse. Sous réserve pourtant de quelques incidences fâcheuses qui, à juste titre, préoccupent les hautes sphères.

Par exemple une « stabilisation ascendante » des prix, conséquence de l'amorçage monétaire qui, si l'on ne s'y oppose avec la dernière énergie, annulera tous les bénéfices de la dévaluation. Et il faudra recommencer.

Résultat : la baisse est évidente. Et pour ne pas gêner les producteurs, ces 10 % de baisse seront payés par le gouvernement qui, lui-même, les prendra dans notre poche. Mais alors ? En bien ! vous donnerez 675 francs à l'épicier, et 75 fr. au percepteur. Et voilà. Votre somme n'est pas simple. En effet, il y a un certain et c'est là que se découvre le trait fulgurant de génie des nos gouvernements passés et futurs. Et la « stabilisation » ainsi poursuivie son bonhomme de chemin. Tantôt à ses complices, tantôt en courant, selon les impératifs de l'heure. Le tout est de s'y faire. Et pour s'y faire, il faut admettre une fois pour toutes que la monnaie est la richesse première d'un pays, surtout lorsqu'elle ne vaut plus rien. Encore une incohérence allez-vous dire. Pas du tout. Si le franc ne vaut plus rien ou plus grand chose, on peut en acheter — avec des dollars par exemple — à bon compte, ce qui permet d'exporter

les gestes de Moreau, l'attitude de Garry Davis se solidarisant avec le jeune réfractaire ont remis à l'ordre du jour l'objection de conscience. Et naturellement la grande presse commercialisée s'est emparée de l'affaire. L'objection de conscience est devenue pour elle le complément indispensable à la cuisine politique de la « une ».

D'Alexis Dunan à François Mauriac, toutes les « sommités » se sont penchées sur le cas du patient, sur son histoire, sur ses tourments spirituels et surtout sur les particularités de la confession religieuse qui ont fait de lui un réfractaire à la loi générale du meurtre. Et de cetero tel pasteur, de rappeler tel prêtre, tel rameau du grand arbre de la foi.

DE QUI SE PAYE-T-ON LA TETE ?

Certes, entre les deux guerres nous avons connu de nombreux cas d'objection de conscience religieuse. Certes, nous voyons actuellement un renouveau dans le domaine commun des préoccupations.

par Maurice JOYEUX

pations religieuses et du problème de la paix. Mais tout de même il ne faudrait pas oublier que l'objection de conscience n'est pas seulement cela. Et si on met à part Moreau et quelques-uns de ses amis il semble bien que pour un certain nombre de « néos-adeptes » on peut malheureusement croire que le tout se règle par quelques tours de « valse » et pas mal de parolles.

(Suite page 2, col. 4.)

L'objection de conscience, c'est en temps de paix la préparation au refus seul valable, celui qu'on fait AU MOYEN DU CRIME. C'est la volonté d'étendre l'exemple à la période de guerre.

Il faut bien le constater, si la guerre de 1914 d'abord, si la guerre de 1939 ensuite ont fait de nombreux objeteurs de conscience, des vrais ceux-là, avec toutes les conséquences que cela comporte, bien peu de ceux-ci sont venus de confessions religieuses.

A Gurt, à Lodève, à Vancia, à Montluc, à Mozac, à la Santé, prisons qui, pendant cinq ans, ont constitué les lieux de séjour les plus habituels, c'est par centaines que nous avons rencontré des interne.

(Suite page 2, col. 4.)

Grand Meeting de Solidarité

TOUS A LA MUTUALITE

Jeudi 13 Octobre 1949, à 20 heures 30

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Une nourriture essentielle

chés à notre lamentable sort ? Aux militaires de carrière. Grâce veille à leur santé ! Et que l'on veille à leur santé ! Sur tout ! Parce que si l'on commençait l'énormité de les pousser en avant, au milieu des jallissements de fer, de ferre, de feu, et de cadavres en petits morceaux, ils risqueraient d'y rester. Et alors le monde serait abandonné ! Quelle horreur ! Plus de stratégies, plus d'adjudans, plus de généraux, plus d'étoiles !

Que deviendrait l'Humanité ? Que deviendrait l'Humanité ? Les Foch et les Leclerc n'existent plus, son caractère sera aussi desséché que la bourse d'un économiquement faible. Et chose grave entre toutes, les nourritures sublimes et essentielles ayant disparues, le peuple infâme se vauterait dans le sordide matérialisme.

Oui, il faut mettre les militaires de carrière à l'abri et au chaud. A la place des insoumis et des objecteurs, par exemple...

OLIVE.

LE PRIX DU BEURRE

(Suite de la première page)

De la guerre le danger se dessine. L'Angleterre augmente de 20 % les prix de ses matières premières — coton par exemple — ce qui est parfaitement logique, puisque la livre a perdu le même pourcentage de valeur. Et les Américains sont toujours bien décidés à ne pas abaisser leurs barrières douanières, cependant que l'on se demande anxieusement, en France, à combien va revenir le charbon allemand, dont le coût est calculé d'après le cours du dollar.

Sur les marchés internationaux la lutte s'amorce chaude et serrée, tous les compétiteurs voulant vendre à des acheteurs de plus en plus clairsemés, surtout que l'Allemagne et le Japon sont de nouveau présents. Et dès lors on comprend parfaitement pourquoi il ne peut s'agir d'augmenter les salaires. Question de pur patriotisme. Si on se laissait aller à une telle démagogie, que deviendraient les exportateurs et les banquiers, je vous le demande ? Et à quoi aurait servi la dévaluation ? A rien.

Il faut donc que les travailleurs se penètrent de cette vérité essentielle : l'intensification de la productivité et, conjointement, un abaissement substantiel de leur niveau de vie pourront seuls assurer le triomphe du marché français. J'irai même plus loin : il nous faudrait travailler gratuitement ! Alors la stabilité de notre cher pays serait définitivement assurée ainsi que celle des dividendes et des économies faibles.

ERIC-ALBERT.

AVIS IMPORTANT

La Coopérative des éditions du Libertaire a décidé d'éditionner une importante brochure en langue allemande *Weg zur Freiheit* (Les chemins de la liberté). Cette brochure est destinée à être largement diffusée parmi les travailleurs.

Or, les Ajistes n'ont pas l'impression d'avoir, dans les luttes actuelles contre le Ministère et ses services, été beaucoup soutenus par les organismes qui étaient engagés à leur épaule.

À ce propos, nous ne pouvons omettre de souligner l'attitude du Bureau national de la Ligue de l'Enseignement, qui se refuse à appliquer les décisions du Congrès de Nîmes et ne siège pas encore au C.A. national du C.L.A.J.

Préférant tracer dans la coulisse avec les technocrates de l'U.F.A.J. et les clercs du Ministère, certains membres du Bureau de la Ligue ont donné un curieux exemple de laïcité en acceptant de siéger « à personnalité » au côté d'organisations cléricales, et un non moins curieux exemple de démo-

tration au sein de la Ligue de l'Enseignement.

Si vous voulez coopérer à l'édition de cette brochure, si vous voulez aider les camarades allemands, envoyez les fonds à : Moine André, 10, rue Bichat, C. C. P. 4730-94, Paris. Prière de préciser : Coopérative, Editions du Libertaire.

ESSEN.

LA BOMBE

(Suite de la première page)

est seulement possible de constater combien est criminelle de nos jours la politique du peuplement à outrance chère aux politiciens.

Criminelle, elle l'est dans le choix implicitement proposé aux peuples économiquement faibles des vieux continents : la mort lente par la famine ou la dépendance politique liée aux dons gratuits des blets d'Ukraine ou de Californie. Plan Marshall aujourd'hui, demain peut-être plan Vichinsky, avec l'une ou l'autre bombe, à l'apogée d'une politique impérialiste d'asservissement.

Les familles nombreuses vivent souvent de charité. Nous savons aussi que ce sont elles qui laissent le plus d'enfants sur les champs de bataille et qui fournissent le plus d'esclaves aux maîtres et seigneurs de toutes sortes. Il en est de même des nations trop peuplées.

Depuis longtemps l'anarchisme proclame que le pain, la paix et la liberté sont pas compatibles avec la surpopulation. M. André Siegfried, s'il ne l'a pas tout à fait dit, a au moins le mérite de l'avoir suggéré.

ESSEN.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

1^{er} REGION

Service de librairie chez Laureyns Georges, 80, rue Francisco-Ferrer, à Flèves-Lille (Nord).

2^e REGION

REUNION GÉNÉRALE D'INFORMATION DES MILITANTS DE LA REGION

(réservees aux membres de l'organisation)

Dimanche 16 octobre, à 15 h. 30 précises, salle des Jeunesse, 11, rue Du-petit-Thierry, Paris (3^e) (métro : République, Temple, Arts-Médiévaux).

L'ordre du jour a été communiqué aux secrétaires de groupes.

GROUPES LOUISE-MICHEL 1^{er} — Jeudi 13 octobre. — Tous les militants au meeting de la Mutualité.

Jeudi 20 octobre. — Réunion, à 20 h. 45, 20, rue Léon (sous-sol de l'Olympic).

PARIS-EST. — Réunion du groupe vendredi 14 octobre, à 19 h. 30, café « Le Pavillon », 1^{er} étage, 65, boulevard de la Villette. Métro « Combai ».

ARGENTEUIL. — Réunion du groupe le dimanche matin 23 octobre, à 10 heures précises, salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paris. Ordre du jour : Réorganisation du groupe.

JOIGNY. — Réunion constitutive du groupe le dimanche 16 octobre, à 10 heures du matin, au café-tabac « Putois », 1^{er} étage, 2^{me} étage, 20, rue du Vieux-Normand.

LEVALLOIS-ENVIRONS ET 1^{er} (Groupe Durutti). — Prochaine réunion le vendredi 19 octobre, 20 h. 30, au 1^{er} étage, 1^{er} étage, 20, rue de la Véronne. Cordial appel aux militaires et aux sympathisants.

GROUPES DE LIVRY-GARGAN-PAVILLONS. — Reprise des réunions du groupe le 2^{me} et 4^{me} lundi, salle Noize, en face le stade. Autobus 147, arrêt Mairie. Prochaine réunion le lundi 10 septembre, à 21 h. Appel à tous. Discussion sur le Lien.

SAINT-DENIS. — En vue de réformer le

LE VENDREDI 14 OCTOBRE POUR LES LICENCES DE LA S.N.C.E.M.A.

A 20 h. 45, à la Salle Municipale d'Argenteuil, les jeunes du Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse et du Plein Air organisent un grand gala de solidarité. Au programme : la chorale Evasion, d'Argenteuil ; la danseuse Conchita del Sierra ; le groupe artistique d'anciens-gardes Spartiates ; la troupe des Chouettes, Yann le chanteur à l'orgue de Barbarie, Léo Noël ; le chansonnier des Deux-Ans, Léo Champion ; le roi des Loufoques, Pierre Dac. Prix des places : 80 fr. Buvette, garage à vélos, terrain de camping. Trains : gar. Saint-Lazare. Autobus : porte de Clichy (descendre au pont d'Argenteuil).

BORDEAUX. — LIBRAIRIE SOCIALE. SERVICE TOUS LES DIMANCHES DE 10 A 12 H. VIEILLE BOURSE DU TRAVAIL, RUE LALANDE, N^o 42.

10th REGION

Les camarades isolés en groupes de Mazaure, Cambrin, St-Géry, Poix, Montauban, Toul, Tournai, Aire, Cambrai, desseinés de participer aux tournées de conférences qui vont avoir lieu dans la 10th région, doivent se mettre, sans tarder, en rapport avec G. Membrado, 7 bis, rue du Pont-St-Pierre à Toulouse.

TOULOUSE. — Le groupe libertaire se réunit tous les deuxièmes et quatrièmes ven-

LA JEUNESSE ET NOUS

LE RASSEMBLEMENT NATIONAL du C.L.A.J.-P.A.

s'empare des leviers de commande de la Fédération.

Enfin, le troisième texte se prononce aussi pour l'entrée dans la Fédération, mais pense que le C.L.A.J. devra, dans un avenir plus ou moins éloigné, se dégager au sein de cet organisme, réglant ainsi définitivement le problème de la dualité. Cela nécessite la création « de groupes Fédération », seul moyen d'assurer un contenu éducatif à cette Fédération. Les Ajistes du C.L.A.J. regroupés dans la Fédération devront s'en montrer les animateurs, de façon à faire connaître et partager leurs conceptions par un plus grand nombre de jeunes et amener ces jeunes à s'empêtrer de la direction de la Fédération.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et de la jeunesse qui résultent des différents rapports ou discussions semblent des pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'intérieur du Mouvement ajiste, ce dynamisme qui avait permis à une poignée de militaires de construire solidement le C.L.A.J. s'est éteint lentement. Il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie médiocre et désespérante dans laquelle les plus invraisemblables chaos économique et social.

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajistes était celui-ci : face à la Fédération, qui doit faire

partie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du C.L.A.J. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dégage de cette étude, les discussions sur les différentes activités du Mouvement prouvent la valeur réelle de l'Anarchisme. Sur le plan des Auberges, des caravanes ou des stages, il se dégage des réalisations que peut adopter leur Mouvement devant le projet de Fédération de M. Morice, projet dont nous avons déjà longuement entretenu nos camarades.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et de la jeunesse qui résultent des différents rapports ou discussions semblent des pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'intérieur du Mouvement ajiste, ce dynamisme qui avait permis à une poignée de militaires de construire solidement le C.L.A.J. s'est éteint lentement. Il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie médiocre et désespérante dans laquelle les plus invraisemblables chaos économique et social.

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajistes était celui-ci : face à la Fédération, qui doit faire

partie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du C.L.A.J. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dégage de cette étude, les discussions sur les différentes activités du Mouvement prouvent la valeur réelle de l'Anarchisme. Sur le plan des Auberges, des caravanes ou des stages, il se dégage des réalisations que peut adopter leur Mouvement devant le projet de Fédération de M. Morice, projet dont nous avons déjà longuement entretenu nos camarades.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et de la jeunesse qui résultent des différents rapports ou discussions semblent des pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'intérieur du Mouvement ajiste, ce dynamisme qui avait permis à une poignée de militaires de construire solidement le C.L.A.J. s'est éteint lentement. Il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie médiocre et désespérante dans laquelle les plus invraisemblables chaos économique et social.

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajistes était celui-ci : face à la Fédération, qui doit faire

partie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du C.L.A.J. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dégage de cette étude, les discussions sur les différentes activités du Mouvement prouvent la valeur réelle de l'Anarchisme. Sur le plan des Auberges, des caravanes ou des stages, il se dégage des réalisations que peut adopter leur Mouvement devant le projet de Fédération de M. Morice, projet dont nous avons déjà longuement entretenu nos camarades.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et de la jeunesse qui résultent des différents rapports ou discussions semblent des pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'intérieur du Mouvement ajiste, ce dynamisme qui avait permis à une poignée de militaires de construire solidement le C.L.A.J. s'est éteint lentement. Il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie médiocre et désespérante dans laquelle les plus invraisemblables chaos économique et social.

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajistes était celui-ci : face à la Fédération, qui doit faire

partie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du C.L.A.J. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dégage de cette étude, les discussions sur les différentes activités du Mouvement prouvent la valeur réelle de l'Anarchisme. Sur le plan des Auberges, des caravanes ou des stages, il se dégage des réalisations que peut adopter leur Mouvement devant le projet de Fédération de M. Morice, projet dont nous avons déjà longuement entretenu nos camarades.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et de la jeunesse qui résultent des différents rapports ou discussions semblent des pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'intérieur du Mouvement ajiste, ce dynamisme qui avait permis à une poignée de militaires de construire solidement le C.L.A.J. s'est éteint lentement. Il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie médiocre et désespérante dans laquelle les plus invraisemblables chaos économique et social.

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajistes était celui-ci : face à la Fédération, qui doit faire

partie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du C.L.A.J. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dégage de cette étude, les discussions sur les différentes activités du Mouvement prouvent la valeur réelle de l'Anarchisme. Sur le plan des Auberges, des caravanes ou des stages, il se dégage des réalisations que peut adopter leur Mouvement devant le projet de Fédération de M. Morice, projet dont nous avons déjà longuement entretenu nos camarades.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et de la jeunesse qui résultent des différents rapports ou discussions semblent des pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'intérieur du Mouvement ajiste, ce dynamisme qui avait permis à une poignée de militaires de construire solidement le C.L.A.J. s'est éteint lentement. Il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie médiocre et désespérante dans laquelle les plus invraisemblables chaos économique et social.

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajistes était celui-ci : face à la Fédération, qui doit faire

partie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du C.L.A.J. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dégage de cette étude, les discussions sur les différentes activités du Mouvement prouvent la valeur réelle de l'Anarchisme. Sur le plan des Auberges, des caravanes ou des stages, il se dégage des réalisations que peut adopter leur Mouvement devant le projet de Fédération de M. Morice, projet dont nous avons déjà longuement entretenu nos camarades.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et de la jeunesse qui résultent des différents rapports ou discussions semblent des pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'intérieur du Mouvement ajiste, ce dynamisme qui avait permis à une poignée de militaires de construire solidement le C.L.A.J. s'est éteint lentement. Il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie médiocre et désespérante dans laquelle les plus invraisemblables chaos économique et social.

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajistes était celui-ci : face à la Fédération, qui doit faire

partie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du C.L.A.J. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dé

CULTURE ET RÉVOLUTION

EN MARGE DES PLANS DE FÉDÉRATION EUROPÉENNE OU MONDIALE

Il y a Fédéralisme et Fédéralisme !

FEDERER des personnes réelles, c'est-à-dire établir entre elles des pactes résiliables qui leur laissent toujours la plus grande partie de leur autonomie, c'est ce que Proudhon propose dans son « Principe fédéral », et ce que désirent en général les anarchistes.

Fédérer des Etats est tout autre chose. Pour reprendre les termes mêmes d'Alexandre Marc, secrétaire du Mouvement Universel pour une Confédération mondiale, dans un article reproduit par le Bulletin d'Information 1949 :

« Fédérer des Etats, c'est leur enlever le privilège du dernier mot, autrement dit, c'est transférer le droit d'exercice de la contrainte inconditionnelle à des organes supra-étatiques (*). Ces organes centraux, devenant instances « supérieures », disposent nécessairement d'un pouvoir de coercition qui leur permet, non seulement de se prononcer en dernier ressort, mais aussi d'appliquer effectivement leurs décisions. Pour ce faire, ils peuvent avoir recours au gendarme, ce terme étant pris dans son sens le plus général. »

Et plus haut on lit : « La différence entre ligue et fédération, dans la perspective spécifique des rapports entre Etats, se rattache à la notion de contrainte inconditionnelle. Celle-ci représente l'attribut de la prétendue souveraineté. Il existe, certes, d'autres groupements que l'Etat, mais ces groupements ne possèdent qu'un pouvoir de coercition limité, auquel on peut échapper. (En démissionnant, par exemple, ou en ayant recours à une instance supérieure, etc.). Le pouvoir de coercition de l'Etat, au contraire, est ultime. »

Oui, constatent les anarchistes (ennemis de l'Etat, même supranational) : « il existe d'autres groupements que l'Etat ». Et ces groupements, fort heureusement, ne prétendent point ou ne parviennent point à être traités comme des personnes surhumaines et sacrées. « Ils ne possèdent qu'un pouvoir de coercition limité, auquel on peut échapper. » (On peut y échapper, non seulement « en démissionnant » ou scissionnant, ou bien « en ayant recours à une instance supérieure » qui peut n'être pas institutionnelle — mais encore en exigeant effectivement les comptes que le groupement doit à ses adhérents). « Le pouvoir de coercition de l'Etat, au contraire, est ultime. » L'Etat ne reconnaît pas de principe supérieur dont il ne soit pas lui-même l'incarnation et la réalisation, et il n'a pas de complices à rendre aux hommes. Ce sont au contraire les hommes, gouvernements compris, qui lui doivent des comptes.

« Fédérer des Etats », selon Marc, toujours dans la perspective politique, « c'est leur enlever le privilège du dernier mot, autrement dit transférer le droit d'exercice de la contrainte inconditionnelle à des organismes supra-étatiques ». C'est donc remplacer le tyran local, cantonal, régional ou national, par un tyran plus universel, plus despote, plus inabordable qu'auparavant. C'est, à la limite, se donner un tyran unique, qui sera non seulement seul maître chez soi, mais seul maître du monde habitable.

Depuis que le despotisme patrimonial multiple et incoordonné a été remplacé en URSS par le despotisme gouvernemental unique et absolu (ce qui équivaut en fait au remplacement du salariat par l'esclavage), on a pu constater que le caractère progressif de la centralisation des pouvoirs était un leurre. Plus le pouvoir se concentre, plus il s'éloigne du peuple. En résumé, fédérer des Etats, c'est intensifier le mal social par les vertus de la centralisation nationale. Fédérer des personnes, c'est refaire la société par la base, c'est opposer les forces vivantes et concrètes — les personnes réelles — à l'hégémonie des entités abstraites et inhumaines, des « personnes morales » revêtues d'un caractère sacro-saint.

Centraliser ou décentraliser ? Exagérer au maximum ou équilibrer par le jeu des forces autonomes la tyrannie de l'Etat ? Opposer aux gouvernements nationaux l'ultima ratio du super-Etat occidental dont le chef est à Washington, dont le « gendarme » est la bombe atomique ? Je sais que l'ONU, et l'éventuelle fédération aurait pour but de « punir les Etats auteurs de guerre ». Cela veut dire qu'elle exterminerait les nations « collectivement responsables ». Autrement dit : les Etats seraient châtiés, une fois de plus, dans la châtre des hommes.

Nous proposons, nous, d'opposer à ces mêmes Etats le seul « gendarme » qui puisse réellement menacer leur puissance usurpée. C'est l'objection de la personne humaine ; c'est l'indiscipline organisée des collectivités opprimées ; c'est la révolte de l'être sentant, pensant et voulant, contre les entités sans corps ni âme que sont les groupes, les nations et les ligues de nations, même revêtues d'un monopole universel.

On voit qu'il existe (au moins) deux fédéralismes : celui des al-

ALLEMAGNE 49 (3)

Le régime des puissances victorieuses

en Allemagne (1945-49)

A la vague de fraternisation et à la volonté spontanée de libération des masses populaires allemandes dégotées du nazisme et de la guerre, les vainqueurs ont répondu par l'arrogante interdiction de fraternisation, par des viols systématiques des femmes et des enfants, par les pillages non moins systématiques des quartiers et des logements ouvriers.

Cette terreur dirigée contre le peuple a été renforcée par l'état de siège afin d'éviter que la moindre atteinte puisse être portée contre la propriété nazie, ecclésiastique ou simplement capitaliste.

La répression des quatre puissances d'occupation s'est exercée contre tout mouvement antifasciste révolutionnaire, contre toute vague de fraternisation, contre tout geste internationaliste. Les buts clairs de cette terreur sont :

1^o Rejet du peuple allemand pour le détournement de ses aspirations internationalistes et antinazies afin de le ramener sur des positions nationalistes et bornées ;

2^o Renforcement et consolidation du capital et de la réaction allemande en vue de leur intégration dans le bloc des Etats vainqueurs.

Peut-être suffira-t-il de rappeler que des déserteurs allemands qui avaient passé du côté des Alliés ou du côté de la Résistance hollandaise ou italienne, ont été récompensés par les vainqueurs par l'extradition entre les mains de leurs bourreaux allemands ; les tribunaux militaires allemands qui sous l'égide des Alliés ont continué à fonctionner après la capitulation jusqu'à la fin de 1945, ont condamné les déserteurs.

« Fédérer des Etats », selon Marc, toujours dans la perspective politique, « c'est leur enlever le privilège du dernier mot, autrement dit transférer le droit d'exercice de la contrainte inconditionnelle à des organismes supra-étatiques ». C'est donc remplacer le tyran local, cantonal, régional ou national, par un tyran plus universel, plus despote, plus inabordable qu'auparavant. C'est, à la limite, se donner un tyran unique, qui sera non seulement seul maître chez soi, mais seul maître du monde habitable.

Depuis que le despotisme patrimonial multiple et incoordonné a été remplacé en URSS par le despotisme gouvernemental unique et absolu (ce qui équivaut en fait au remplacement du salariat par l'esclavage), on a pu constater que le caractère progressif de la centralisation des pouvoirs était un leurre. Plus le pouvoir se concentre, plus il s'éloigne du peuple. En résumé, fédérer des Etats, c'est intensifier le mal social par les vertus de la centralisation nationale. Fédérer des personnes, c'est refaire la société par la base, c'est opposer les forces vivantes et concrètes — les personnes réelles — à l'hégémonie des entités abstraites et inhumaines, des « personnes morales » revêtues d'un caractère sacro-saint.

Centraliser ou décentraliser ? Exagérer au maximum ou équilibrer par le jeu des forces autonomes la tyrannie de l'Etat ? Opposer aux gouvernements nationaux l'ultima ratio du super-Etat occidental dont le chef est à Washington, dont le « gendarme » est la bombe atomique ? Je sais que l'ONU, et l'éventuelle fédération aurait pour but de « punir les Etats auteurs de guerre ». Cela veut dire qu'elle exterminerait les nations « collectivement responsables ». Autrement dit : les Etats seraient châtiés, une fois de plus, dans la châtre des hommes.

Nous proposons, nous, d'opposer à ces mêmes Etats le seul « gendarme » qui puisse réellement menacer leur puissance usurpée. C'est l'objection de la personne humaine ; c'est l'indiscipline organisée des collectivités opprimées ; c'est la révolte de l'être sentant, pensant et voulant, contre les entités sans corps ni âme que sont les groupes, les nations et les ligues de nations, même revêtues d'un monopole universel.

On voit qu'il existe (au moins) deux fédéralismes : celui des al-

Pour le Congrès anarchiste international

La préparation du Congrès Anarchiste International qui dure depuis plus d'un an entre dans une phase définitive. Il est maintenant certain que le Congrès aura lieu avec une participation nombreuse de délégations venues non seulement d'Europe mais aussi d'Extrême-Orient et d'Amérique. Partout où des groupes anarchistes luttent, travaillent et pensent, que ce soit dans l'atmosphère « libérale » des démocraties occidentales, dans la semi-clandestinité de l'Amérique du Sud où dans les conditions difficiles qui sont le lot de nos camarades d'Espagne, du Portugal, de Bulgarie, d'Allemagne ou de Corée, partout les groupes se réunissent, discutent l'ordre du jour, mettent au point les prises de position, réunissent les fonds nécessaires pour l'envoi d'un délégué. Dans certains pays, comme en Amérique du Sud, l'initiative d'un tel Congrès a provoqué un véritable enthousiasme dans les milieux libertaires à l'idée de la grande et fraternelle confrontation qui va avoir lieu et qui pourra marquer une phase nouvelle de la lutte libertaire internationale.

André PRUNIER.

(*) C'est-à-dire monopoliste au suprême degré.

Invitation à la vie

La richesse qui est en nous

ONCE entre la misère et la ploutocratie, l'homme ignore la richesse qui est en lui. Au seuil d'une ère de catastrophes qui est peut-être l'auréole d'un renouveau universel, il est bon que nous pensions à cela. On parle beaucoup de richesse et de pauvreté. Le capitalisme et la misère sont des faits, la richesse et la pauvreté sont des états personnels.

Face à Diogène, Alexandre riche de tant de choses non désirées, disait : « Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène. » Et entre Alexandre et Diogène, entre l'esprit capitaliste et la philosophie de la pauvreté, le dialogue continue. Il est plus que jamais l'heure de résoudre le problème de l'utilisation des forces économiques de l'humanité. La clé du problème est en nous, dans l'esprit, non dans les choses.

Une fois abattu le capitalisme et le communisme libertaire instauré, la misère est dépassée, le problème de la pau-

par C. BERNERI

reté s'efface. Proudhon est à revoir et à repenser.

L'homme doit découvrir la richesse qui est en lui. L'existence de la beauté — dit Smiles — remplit le monde d'abondance. » C'est là une vérité ressentie par quiconque est riche de poésie. Une telle richesse est aujourd'hui un privilège. Elle doit devenir le bien de tous.

*

ES joyaux disparaitront quand tout le monde pourra profiter des diamants, faits d'eau et de soleil, qui pendent aux brins d'herbe. L'innocuité des fleurs champêtres, la vitalité de la fleur unie à la terre, la maternité des épis mûrs, le langage des branches printanières : tout cela tue le commerce des fleurs conventionnellement belles, coupées et moribondes. Les joies parades disparaîtront des vitrines de luxe puisque l'élegance sera le fait des temples et non des couturiers. Le chemisier brodé le plus élégant ne saurait remplacer l'harmonieuse fermeté d'un sein. La démarche dansante qui réchauffe le cœur du passant attristé est une grâce qui vaut les plus fins soutiens du monde. La femme d'aujourd'hui ne connaît pas sa propre beauté. Elle standardise ses cheveux, ses sourcils, l'ombre de ses yeux, ses joues, sa bouche, son regard, son allure et ses gestes pour réaliser cette beauté : un poupée ! L'homme s'accommode d'un militarisme, à ce « fondisme » de l'esthétique féminine, mais demain, quand le voile des ornements tombera, que restera-t-il de l'affirmation du moi féminin !

Dans le jardin « à la française » avec ses pelouses rondes et ses arbres géométriques, l'herbe folle régnera. Sur le trottoir des cités, les mannequins stéréotypés sembleront sortir de la page arrachée d'un magazine de mode. Mais tol, ô vérité au contraire aux cheveux courts, tu scande de tes sandales sonores une musique à tol, tu balances ton échiquier orgueilleux d'un mouvement qui n'est qu'à tol.

Les femmes seront contemplées, aimées et honorées comme les fleurs quand elles seront, comme les fleurs, variées.

Un petit chemin encombré de pétales, l'explosion vermeille d'un géranium, une

leines monstrueuses et les châteaux fantastiques. Mais dans les puits, nous ne regardons plus la boucle rose qui s'y mire. Nous ne nous apercevons pas que le trolley du tram allume des étoiles matinales contre le ciel bleuissant, que les phares chantent des poèmes rouges et violettes, que dans les taches des murs, dans les plus des couvertures, dans les fentes des crépis est écrite l'histoire de tant de vicissitudes. Nous avons en nous un merveilleux kaléidoscope et nous courons misérablement après des tressons de bouteille. Les perroquets mécaniques nous ressassent les bavardages de nos politiciens, de nos académiciens et de nos prédicteurs, les chants de guitare des îles Hawaï et parfois la musique de Beethoven : mais nous n'entendons plus les oiseaux ni les arbres, incapables que nous sommes de nous lever à l'aube pour partir à la recherche du chant d'un rossignol. Nous allons admirer les acrobates des aviateurs, mais nous ne suivons plus le vol des hirondelles. Quand nous voulons nous purifier, nous jouissons aux nudistes qui posent devant l'objectif photographique et qui emploient les pommodas épilatoires.

Même en amour, les tendances polygamiques et polyandriques révèlent le tarissement de la poésie. Qu'un harem soit moins riche de variété qu'une famille profondément aimée, voilà une vérité pârme tant d'autres qui commence à devenir incompréhensible. Certains, partant d'un sensualisme aride, aboutissent à la négation de l'amour ; ce qui est grave, non seulement parce que l'amour est la musique du cœur mais aussi parce que seul l'amant peut tuer le père, Béatrice chasser la Madone. Ce n'est pas le rationalisme qui fera s'écrouler les cathédrales, mais la musique.

Le régime libertaire ne peut être qu'un régime sans ennui. L'ennui naît de la misère de l'esprit : la richesse spirituelle ne cherche pas à tuer le temps mais à l'employer. Il s'ensuit qu'en régime libertaire, on se divertit pour se reposer et non pour fuir l'ennui..

..En régime libertaire, on ne joue pas aux cartes, on ne s'amourbure pas sur les vitres, on ne fait pas claquer ses doigts, on ne bâille que par sommeil ou appétit.

L'homme de l'avenir sera milliardaire par les idées, roi par l'esprit, aimant une seule femme et pouvant les aimer toutes, aimant les arts et pouvant s'en passer, n'ayant pas de dimanches mais un repos actif et quotidien. Il cherchera à travailler le moins possible, mais il ne gaspilleras pas. Il aimera le confort indispensable : la baignoire, une bibliothèque bien fournie sont une nécessité mais non la peinture d'un Othello aux yeux charviers, mais non la sculpture de plâtre de quelque Cupidon au ventre hydroptique.

L'homme de l'avenir sera simple. Ses plaisirs seront singuliers (la lecture des philosophes et les jeux de l'amour) ou collectifs (le concert écouté par 100.000 auditeurs) : plaisirs qui coûtent peu et sont inextinguibles. La liberté de l'art sur sera assurée. Le poète pourra prendre son vol après avoir donné sa quote-part de prose. Le peintre pourra créer montagnes, lacs, fontaines, fillettes, anges et déesses, tout ce qu'il voudra. Mais quand on crée l'on est Dieu, et Dieu ne se rémunère pas.

Le régime libertaire est un système épicien et non un système utilitariste bourgeois.

La source qui fait naître mille et mille ruisseaux reste chantante et cristalline : ainsi la poésie qui est une richesse de tous. L'amour, la musique, la philosophie suffiront à rendre l'homme riche quand le pain quotidien lui sera assuré.

A sagesse est là, simple et évidente. Elle est dans cet enfant qui sur le rivage de la mer, de ses mains inhables construit des cités de sable, découvre des trésors luisants, et dans le trou-toeux des coquilles écoute le bruit de la houle. Les jouets compliqués, qui dans la vitrine luxueuse lui faisaient écarquiller les yeux, sont restés à la maison, poussoirs et oubliés. Il a trouvé la vraie richesse. Dans la pauvreté des moyens, il est roi. Parce qu'il est poète.

Un jour viendra où les hommes eux aussi peut-être, seront capables de créer, sur le sable de la vie quotidienne, un jardin dyotique.

C. BERNERI.

(Traduit de l'italien par Dominique Vallon et J. Savoy.)

SERVICE DE LIBRAIRIE

HISTOIRE

LISSAGARAY : Histoire de la Commune, 400 fr. (445 fr.) — GALTIER-BOISSIERE : Mon journal depuis la Libération, 100 fr. (105 fr.) — GALTIER-BOISSIERE : Mon journal pendant l'Occupation, 10 fr. (10 fr.) — GALTIER-BOISSIERE : Mon journal pendant l'Occupation, 10 fr. (10 fr.) — GALTIER-BOISSIERE : Mon journal pendant la guerre de Paix, 140 fr. (170 fr.) — GALTIER-BOISSIERE : Les Trois Guerres, 100 fr. (100 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. I), 250 fr. (250 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. II), 250 fr. (250 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. III), 250 fr. (250 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. IV), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. V), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. VI), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. VII), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. VIII), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. IX), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. X), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XI), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XII), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XIII), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XIV), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XV), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XVI), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XVII), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XVIII), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XIX), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XX), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XXI), 300 fr. (345 fr.) — Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. XXII), 300

Le Congrès de la Fédération des Travailleurs du Rail

SAMEDI et dimanche derniers, en l'Hôtel des Sociétés Savantes, se tenait le 3^e Congrès de la Fédération des Travailleurs du Rail (C.N.T.). En présence de nombreux syndicats, de délégués étrangers (Angleterre, Espagne, Belgique, Bulgarie), des délégués de l'A.I.T. et du Cartel national d'Unité d'action syndicaliste, les congressistes ont agité les questions intéressantes toute la classe ouvrière et particulièrement celles afférentes aux cheminots. Ils ont posé les problèmes et les ont résolus. En dehors du cahier de revendications, dont le dernier coup de patte sera donné par une Commission chargée de la rédaction finale et où l'esprit syndicaliste-révolutionnaire est partout présent, les Travailleurs du Rail C.N.T. ont renouvelé, à une énorme majorité, leur adhésion au Cartel national d'unité d'action syndicaliste. Cette adhésion confirmée montre l'esprit du Congrès. Plus véhémentes, que calmes, malgré leur « jeunesse » et parfois leur inexperience, les responsables délégués par les syndicats ont été avant tout réalistes. Cela ne veut pas dire qu'ils soient atteints de déviationisme. Face aux attaques conjuguées du patronat — en l'occurrence

par NORMANDY

l'Etat — et des politiciens, ils ont estimé devoir faire preuve de plus de souplesse en réservant plus de place aux revendications immédiates qu'ils ne l'avaient fait jusqu'à présent. Trois ans de luttes incessantes contre l'infiltration de la politique dans les syndicats cheminots et la hiérarchie toujours à genoux devant les maîtres de l'heure, leur ont permis de faire la part du feu. Désormais ils établiront des contacts avec les cheminots des autres centrales syndicales — les statuts de l'A.I.T. les recommandent d'ailleurs — dans des buts précis et limités sans pour cela abandonner quoi que ce soit de leur originalité et de leur combativité. Voilà un grand pas d'accompli. Un autre a été esquissé : partout où cela sera possible et où il n'y aura aucune chance de déviation, les cheminots affiliés à la F.T.R. présenteront des candidatures aux postes de délégués du personnel (ce qui entraîne ipso facto la représentativité de la F.T.R.). Ils décideront également de développer très rapidement leurs commissions techniques nationales et régionales.

Avant de clôturer leurs débats, les congressistes votèrent une motion de soutien aux objecteurs de conscience (motion de Villeneuve-Saint-Georges), en spécifiant que la reconnaissance de l'objection de conscience « religieuse » par les Autorités devrait être étendue à celle relevant de conceptions philosophiques et révolutionnaires.

Revue de Presse Syndicale

A.^e Lafond, de Force Ouvrière, ne semble pas faire montre d'autant de « clairvoyance » qu'il le prétend lui-même bien naïvement.

... L'ouvrier ne doit pas seul supporter les conséquences des heurts d'une économie anarchique, des manipulations monétaires et des intempéries. C'est trop le comble.

Lafond rappelle à son compte les vieilles affirmations de la bourgeoisie ?

Pense-t-il réellement que notre économie est « anarchique » ? Certainement pas — (qui le pourrait ?) — puisqu'il constate plus haut :

... L'équité, c'est autre chose. Pour les industriels, les commerçants, les paysans, c'est maintenir et élargir la masse des profits. Je m'en excuse, mais je ne frirai pas les petits des gros ; je prends l'ensemble, tel qu'il apparaît aux yeux du salarié sans défense, seul consommateur brimé, car ne disposant d'aucun moyen de répression et de compensation.

L'équité à laquelle Lafond aspire — du moins l'affirme-t-il — ne saurait s'inscrire dans le cadre de la société actuelle. La « prime d'attente » si « raisonnante » soit-elle — qu'il revendique au nom de la classe ouvrière n'est qu'une réforme, laquelle, bien loin d'entamer la structure hiérarchique de cette société, ne ferait que la confirmer — si l'on admet avec F.O. que cette prime doit être calculée en fonction du coefficient de chaque catégorie.

Allons Lafond ! un peu plus de clairvoyance !

Nous ne citerons pas — faute de place — l'excellente étude de O. Capoccia : « Si j'étais bolchevick » (F.O. du 29 septembre 49), nous attendons de cet éminent syndicaliste une suite à cet article : « Si j'étais socialiste », dans lequel L. Jouhaux et Léon Blum — entre autres — seraient livrés aux réflexions et méditations du militant socialiste « sincère ».

Du « Monde Ouvrier » (M.P.F.), sous la plume de Louis Alvergnat :

L'économie : c'est-à-dire la direction de la production et de toute la richesse nationale. Tout ce secteur est tenu fortement en main par le capital ; c'est lui qui décide des investissements de capitaux, de l'orientation de la production, de la gestion des entreprises ; c'est lui qui, par le fait même, influe et guide la répartition des biens à la consommation et leur prix. Malgré toutes ses luttes syndicales, la classe ouvrière n'a pas encore pu modifier radicalement l'ordre qui régit cette production ni la propriété des moyens de production, ni la propriété des fruits ou, autrement dit, des résultats produits par la production des entreprises.

Certes, l'effort des nationalisations a consisté à diminuer cette puissance économique (30 % de l'économie n'a été nationalisée). Certes, les Comités d'entreprises avaient comme but de permettre une association des travailleurs à la gestion des affaires de l'entreprise elle-même. Mais nous sentons bien, tant en ce qui concerne les comités d'entreprises que les nationalisations, que tout cela n'a pas été complet.

Felictions Alvergnat de reconnaître honnêtement l'échec des comités d'entreprises et des nationalisations.

Les anarchistes ont toujours affirmé que les comités d'entreprises ne pouvaient être pour les travailleurs — une « école d'apprentissage gestionnaire ». Le simple fait que ces C.E. soient codifiés est une hypothèse trop pesante, limitant dans le cadre étroit des lois tout désir de progression.

Dans la pratique — seules les suggestions portant sur l'amélioration de la production, émises par les C.E. étaient prises en considération — augmentant ainsi, par voie de conséquence, les profits du patronat qu'ils étaient sensés combattre.

Le deuxième paradis

Bongars continue dans « Le Peuple » à encenser la « magnifique » démocratie populaire hongroise. Il a découvert là-bas le signe magique du véritable syndicalisme, le « triangle » d'or.

« Les entreprises, en Hongrie, fonctionnent sous la direction d'un conseil de direction ainsi composé : 1^o de la direction proprement dite pour le point de vue technique ; 2^o du conseil d'entreprise au point de vue économique ; 3^o de la section du parti des travailleurs hongrois (P.C. hongrois) au point de vue politique. »

Et les autres, tant ouvriers que techniciens, ceux qui ne sont pas du Parti, que font-ils ? Ils travaillent. Pour engranger les nouveaux maîtres.

Pas mal, le syndicalisme hongrois made in 49 !

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

L'UNITÉ D'ACTION

UN peu partout dans le pays, sur la base locale ou régionale, ouvriers et employés s'unissent pour obtenir une revalorisation de leurs salaires, une amélioration de leur condition d'existence. Un peu partout se scellent des alliances que quelques-uns réprouvent, mais que l'immense majorité acclame. Tâchons d'y voir clair.

Et d'abord cette constatation : l'unité est en marche. Unité d'action bien entendu. Sans tenir compte des directives des centrales officielles dont les décisions de C.C.N. ordinaires ou extraordinaires sont pratiquement tenues pour nulles et non avancées par les cotisants. Et c'est bien. Cela démontre simplement que les bonzes n'ont plus l'oreille des militants de base, que ces militants de base, sincères, dévoués, toujours sur la brèche, ne tiennent compte que des réalités du moment. Cela démontre aussi que nous avions raison, lorsque, il y a déjà longtemps, nous prônions l'entente de la base quel que soit l'avis des sommets. Ce rassemblement est un peu notre œuvre et c'est pourquoi le spectacle nous réjouit.

Que demandent les ouvriers : Tous des augmentations de salaires, l'expérience de baisse ayant surabondamment démontré qu'elle n'était que bluff. Et puis : la garantie du pouvoir d'achat revalorisée ainsi que l'assurance du travail. Un point c'est tout.

C'est beaucoq. Que l'on se reporte en arrière ! Il y a seulement un an, aucune possibilité d'entente, même pour une action momentanée, ne semblait possible entre les éléments des diverses centrales. Les uns comme les autres étaient « butés », ne croyaient qu'en leur système.

Prendre contact c'était TRAHIR !

Par la force des choses, par l'inconscience et la politique farouchement attentiste du gouvernement, les ouvriers se sont regroupés. Et ils se sont regroupés en ayant soin d'élaguer des programmes confédéraux tout ce qui pouvait amener des points de friction entre eux. Lisez leurs cahiers de revendications — là où il y a comité d'action — nulle part vous n'y trouverez de mots

F.O. a nettement refusé de siéger aux côtés des délégués de la C.G.T. Par contre, elle demande « l'union de toutes les centrales LIBRES ». Ce qui est une gageure, une immense corvée de réunions, mais que l'immense majorité acclame. Tâchons d'y voir clair.

Prendre contact c'était TRAHIR ! Par la force des choses, par l'inconscience et la politique farouchement attentiste du gouvernement, les ouvriers se sont regroupés. Et ils se sont regroupés en ayant soin d'élaguer des programmes confédéraux tout ce qui pouvait amener des points de friction entre eux. Lisez leurs cahiers de revendications — là où il y a comité d'action — nulle part vous n'y trouverez de mots

par J. BOUCHER

— retour aux 40 heures (et si besoin est à 36 heures) sans diminution de salaires ;

— prime de retour de vacances : 5.000 francs ;

— indemnité d'attente dégressive avec plafond de 6.500 fr. pour la catégorie la plus défavorisée ;

— minimum « social » de 19.000 fr. pour 173 h. de travail ;

— liberté des salariés dans le cadre des conventions collectives ;

— application de l'échelle mobile sous contrôle syndical ;

— garantie du minimum social aux chômeurs totaux, partiels et aux vieux travailleurs ;

— abolition des zones de salaires.

Les Autonomes ont au moins reçu une réponse : celle des Indépendants (?), qui n'étaient pas sollicités. C'est un refus catégorique tant sur la forme que sur le fond, les Indépendants étant pour l'association capital-travail, donc résolument contre toute grève de 24 heures ou illimitée. Les camarades Autonomes, adhérents au Cartel national d'unité d'action syndicaliste, ne se font d'ailleurs aucune illusion : L'UNITÉ PAR LES SOMMETS NE SERA PAS. Ou, si elle se fait, ce ne sera pas sur le programme énoncé plus haut. Au moins saurons-nous les uns et les autres à quoi nous en tenir, les centrales ayant été placées au pied du mur.

La encore se vérifiera ce que nous avons toujours dit, ce que nous répétons : l'unité d'action, sur un programme progressiste déterminé, ne peut être le fait que des éléments de base libérés de leurs cadres politiciens. Sans cette libération, il ne pourra y avoir qu'échec ou cocuage.

SA MAJESTE LE FLIC

L'A République Quatrième est née sous le signe de la liberté. C'est sans doute la raison pour laquelle elle a mis sur pied la plus impitoyable police qu'ait connu mémoire de républicain.

Depuis la « libération », l'espèce flic s'est accrus et multipliée avec une rapidité effarante.

Le flic est ici, là, ailleurs, partout. Il est envahissant, triomphant, exigeant, arrogant, vêtu, équipée, casqué, botté, armé et motorisé, avec un luxe qui sied admirablement à notre défié budgeté. On le rencontre à chaque pas, en tous lieux, le jour et la nuit, verbalisant, poursuivant, traquant, arrêtant, emprisonnant, torturant, matraquant, assassinant, revolvrissant et mitraillant en toute impunité.

Avant la haute conscience de son utilité sociale et la tranquille assurance de ceux qui vivent du travail d'autrui, ce parasite multipare parade, s'ébroue, s'éteale et se ronge sur les voies publiques litérées à ses ébats.

Le flic a une mission : défendre l'ordre et la liberté, ce qui consiste à empêcher les révoltes pour passer à tabac un présumé coupable.

Courageux, le flic est fidèle. La préuve : avec la même ardeur, il a arrêté les résistants pour le compte des collaborateurs, puis les collaborateurs pour le compte des résistants. Comme aujourd'hui, il arrête les staliniens pour le compte des trumaniens avant d'arrêter — peut-être — les trumaniens pour le compte des staliniens.

Courageux et fidèle le flic est également syndiqué.

Syndiqué à la grande C.G.T. Et l'organe hebdomadaire de celle-ci, la « Vie ouvrière », s'est faite une joie de nous apprendre que les flics avaient tenu leur Congrès au mois de juillet. A la suite duquel ils ont voté dans l'ordre, le calme et la dignité une résolution dont voici quelques passages sauvageons :

« Les membres de la « famille » politicière... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc., participant aux conversations envisagées. Mais lorsqu'ils s'agissent des difficultés. Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters

« Les membres de la « famille » politique... réaffirment leur indéfectible attachement au régime républicain. Se réjouissent de la sympathie qu'ont manifesté les représentants des travailleurs à l'assemblée syndicale de la F.O., la C.G.C., la C.G.A.,